

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 64 (1926)  
**Heft:** 34

**Artikel:** Le baiser du laitier  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-220470>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

**L'ETERNEL REVENIR**

LS rentrent déjà peu à peu, les uns après les autres. Dans les journaux, on voit quelques annonces « De retour ».

A la fin du mois, ce sera la rentrée générale. Les écoles rouvriront leur porte à leurs élèves, qui en franchiront le seuil sans grand enthousiasme. Il en sera sans doute de même pour leurs maîtres et professeurs. On s'habitue vite aux vacances. On apprend rapidement à ne rien faire.

Les médecins et les dentistes rouvrent leur cabinet ; les avocats et les notaires leur étude. On pourra de nouveau être malade, s'accorder le plaisir d'une « rage de dents ». La procédure remettra en branle son formidable appareil et les notaires recommenceront à instrumenter.

Les cafés verront petit à petit revenir leurs fidèles habitués et les quotidiennes parties de jass reprendront de plus belle, à l'heure accoutumée.

Et les orchestres jazz-band présideront de nouveau à de troublants dances.

Puis, ce sera l'automne ; ce sera le Comptoir et tous ses attraits séducteurs. Nombreux en sont les bienheureuses victimes, qui ne s'en portent pas plus mal. L'emprise et l'enthousiasme des visiteurs vont croissant, ainsi qu'en témoigne une légère hausse du bicarbonate de soude.

Après, viendront les vendanges. Il est malheureusement à craindre que cette année elle ne soient pas bien joyeuses. Nos braves et vaillants vignerons ont été fort éprouvés.

Les vendanges terminées, c'est l'hiver et ses rigueurs. Les frimas, la neige, le gel, les skis et les patins. Les poêles se remettent à ronfler. Le sourire revient aux lèvres des marchands de fourrures et de combustibles. Les engelures fleurissent. Brri ! Brri ! la jolie saison !

C'est Noël, aux sapins étincelants. C'est la joie dans les yeux brillants des petits, émerveillés et impatients de scruter le fond de leurs jolis sabots.

St-Sylvestre et le nouvel an suivent de très près, avec leurs masques, leurs bals, leurs masqueries et tout le vain bruit qui les encadre.

Ils ne sont pas calmés qu'arrivent janvier et son redoutable essaim de notes et d'impôts à payer.

Février suit, avec son carnaval. Et ainsi de suite. C'est toujours la même chose.

**Rédaction et Administration :**  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

**Pour les annonces s'adresser exclusivement à**  
**l'Agence de publicité : Gust. AMACKER**  
Palud, 3 — LAUSANNE

**ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—**  
**six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.**

**ANNONCES**  
**30 cent. la ligne ou son espace.**  
**Réclames, 50 cent.**  
*Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.*

dy ne recoufâve pas, principalameint quand l'étant ein bezebelhie.

Onna né, doù bon fond, Trevougne et Bardoufyet, po fére onna farça vignant fière à la porta à Tardy. Portavan avoué leu on gros crotset à couilli le cerise et on écôve de bolondzî. Tardy droumessâi dza áo pâilo derrâ, vê la couseenâ, que l'étai ào contréro de la porta. La Julie, que l'avâi oïu fière, por cein que l'étai mafita du que l'avâi recourâ pê l'ottô et que pouâve pas drouumi, lâi fâ :

— Tardy, ie fiézan que dévant. Va repondre !  
— Cô dão diablio pâo-te veni à stâo z'hâore ?  
Ton ! ton ! ton ! cein n'arrête pas.

Ton coup, Tardy sè lâive ein pantet, passe à la couseenâ, du cein áo pâilo dévant et vint àovri la fenitra.

— Que lâi a-te ? que ie dit dinse ein beteint la tita ein dêfro et ein allondzeint lo cou po mi vêre.

Adan, tot d'on coup, sè cheint attrapâ su lo cotson avoué lo crotset à cerise, tandi que l'autro lâi eimbardoufyâve la frimousse à tsavon avoué l'écôvè.

Quand l'ant zu laissi, Tardy lâo fâ dinse :

— Dite rein ! vu vo z'envoyû la fenna.

— Vin vâi, Julie ! que crie dinse. Tè voliant fêre onna comuechon.

— Cô è-te ?

— Diabe lo mot que i'en sé Cougnaiso pas clliâo vox.

La Julie bete on cotillon, doute sa béguna et va à la fenitra.

Vo garanto que l'a zu son affére assebin et que Trivougne et Bardoufyet lâi ant bailli onna rachon po grôche fenna.

Tardy, dein son lhi, sè tegnâi lè côte de rire. Por quant à la Julie, n'a jamé ousâ racontâ l'affére. Se l'étai arrevâi rein qu'à son hommo, tot lo payi l'arâi binstout su.

Tot parâi ! lè fennâ !      Marc à Louis.

**Le baiser du laitier.** — M. Binks (à sa servante).

— Marie... j'ai été peiné de voir que vous vous laissez embrasser par ce laitier !

Marie. — Oh ! monsieur, je ne savais pas que vous aviez un caractère si jaloux !

**TONNERRE DE TONNERRES**

ES cinq anciens étaient assis aux portes de la ville. C'était dimanche, à l'heure du sermon. Le temps était noir comme de l'encre. La discussion roulait, entrecoupée de quelques pipes, sur les désastres du Jura, de Rolle, de Lavaux, de France, du Brésil ; sur tous ces ouragans, ces cyclones, ces dévastations et ces misères, en général.

Soudain, du côté de Lavaux, on entend des roulements de tonnerre, suivi du minuscule crépitement des canons à grêle ou des fusées gréligufes. Puis, tout se tait. Et de toutes parts, un nouveau cri de douleur s'élève : « Lavaux est ravagé à son tour !... Misère de misère, qu'a donc fait notre pays pour être affligé de telle sorte ».

L'un des cinq, vieillard robuste dont l'âge n'a point ébranlé la raison, parle de canons à grêle, de fusées, d'éclatement trop court. On devine en lui le vieil artilleur.

La pluie tombe, en grosses gouttes, froides, glaçées, laissant une odeur acré de marée.

Nos vieillards se regardent, se posant tous la

même question : « Où allons-nous ? Où allons-nous ? »

Le vieil artilleur, abandonnant sa pipe, se lève et, comme un augure, frappe le sol de sa canne et se met à évoquer la vie du monde depuis le temps du déluge jusqu'à nos jours. J'ai retenu ces mots qu'il faudrait méditer :

« Les artilleurs, voyez-vous ! sont généralement admirateurs des détonations célestes ou artificielles. Cependant, cette année 1926, les détonations célestes prennent des proportions si considérables que maints artilleurs et même les artistes les plus convaincus se sont demandé si décidément, il n'y a pas dans les magasins du ciel une réserve d'électricité formidable contre laquelle toute l'artillerie du monde entier ne pourrait résister.

» Depuis quelques années, c'est-à-dire longtemps après la mort de Sainte-Barbe, un inventeur a mis en batterie des canons électriques.

» Les vigneron, cependant, préfèrent lutter contre les éléments avec des canons à grêle chargés de poudre, malgré le prix élevé de celle-ci. Mais il en résultait de graves accidents et ils remplacèrent les canons par des fusées, dont le but est d'éventrer les nuages, de les ébranler, afin de les délester de leur contenu en eau, avant la congélation.

» Dans ce domaine, on aurait pu aussi utiliser des canons électriques, mais le vigneron consulta le Génie, qui déclara spontanément que la lutte contre les éléments par l'électricité serait déloyale.

» Le très grand nombre d'accidents, d'incendies, d'orages, de cyclones ont vivement ému, ces derniers temps, les astronomes, les chimistes, ainsi que les artilleurs et artistes, qui ont posé la question aux plus grands savants du monde, même à M. Painlevé, et recherché si la T. S. F. n'en serait peut-être pas la cause.

» Nous, vieux canonniers, ne posons pas la question de la même façon et, d'après notre étude approfondie, voici ce qui se passe, en réalité :

» L'électricité se forme naturellement d'après l'Évangile (lire Job). Elle est nécessaire pour la vie des hommes, des animaux, des plantes, ainsi que pour déclencher les orages et les chutes de pluies, si nécessaires à l'agriculture.

» L'homme, grâce aux progrès de la science, fabrique partout de l'électricité : éclairage, chauffage, traction. Le monde entier marche à l'électricité. Cette matière volatile, mal récupérée, est consommée seulement partiellement. Tout le surplus, des milliards de kw. s'accumulent dans les couches d'air supérieures au gré des nuages que les vents entrechoquent dans les orages et voilà pourquoi l'artilleur céleste devient si dangereux et pourquoi il serait encore plus dangereux de lutter contre lui avec des canons électriques.

» Au surplus, des millions de fabriques, des millions d'automobiles, de motos, de moteurs laissent dans l'air la fumée malodorante de la combustion. Nos pays sont couverts de brume que les vents accumulent. Les nuages sont noirs comme de l'encre, l'air est empoisonné, et il faut la fréquence des orages, des cyclones, des tempêtes pour le purifier.

» Chaque jour, le ciel est obscurci par les vapeurs, la fumée de benzine, la poussière ; les hommes, les bêtes, la nature, tout souffre, c'est indéniable. Le génie, la science et l'homme luttent,

**TARDY ET SA JULIE**

ETANT maryâ ti lè doû, l'on avoué l'autre, Tardy et la Julie, ma sè niézî vant prâo soveint. Et tot parâi, quand l'avant étai po lâo maryâ vê lo ministre, stisse lâo z'avâi de : « Soyez toujours unis ! Croissez et multipliez ! » Cein avâi étai pas pi tant mau d'premi et pu... la firva l'avâi passâ et s'étant trevougni. Quand Tardy pouâve djuvi on tor à la Julie, ne baillive pas son drâi ào matou et quand la Julie pouâve menâ la leinga su son Tar-